

24 DISCOURS DE MESSIEURS  
dans les Lettres & dans les Arts.

Je finis en réclamant toute l'indulgence de cette illustre Assemblée, pour un discours si peu capable de la dédommager de celui qu'elle étoit en droit d'attendre du Directeur dont je tiens la place. Les grands intérêts qui lui sont confiés, peuvent seuls nous empêcher aujourd'hui de regretter son absence.

Ce lieu retentit encore des applaudissemens qu'il y reçut dans l'année où nous le vîmes présider à cinq réceptions différentes. Des talens d'un ordre supérieur, & déjà plus d'une fois reconnus, ne pouvoient manquer de fixer sur lui le juste discernement qui l'avoit fait choisir pour aller mettre la dernière main au grand ouvrage d'une paix si désirée.

Daignez donc, MESSIEURS, oublier ce que vous perdez en ce jour, & ne vous occuper que de la satisfaction que vous aurez bientôt de le revoir, le rameau d'olivier entre les mains, plus en état que jamais de vous aider à faire connoître à la Postérité la plus reculée, jusqu'à quel degré notre bien aimé Maître & Protecteur a porté tant de fois, & si récemment encore, les sentimens d'humanité, de bonté, & d'amour de ses Peuples ; sentimens nés avec lui pour  
notre

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 25  
notre bonheur, & garans à l'Europe entière de l'usage qu'il fait des dernières leçons de son auguste Bisaïeul, toujours présentes à ses yeux, & pour jamais gravées au fond de son cœur.

---

## DISCOURS

Prononcé le 26 Mars 1763 ;

*Par M. l'Abbé DE RADONVILLIERS, lorsqu'il fut reçu à la place de M. de Marivaux.*

## MESSIEURS,

LE prix de vos suffrages justifie l'empressement à les solliciter. Le Jugement favorable d'un Tribunal si éclairé flatte l'amour propre, le commerce avec des Gens de Lettres d'un mérite si distingué satisfait le goût, & l'immortalité attachée à votre Compagnie remplit les desirs les plus ambitieux.

L'Académie Françoise, pour l'honneur de cet Empire, sera immortelle comme lui. De siècle en siècle elle ras-

## 26 DISCOURS DE MESSIEURS

semblera dans son sein les Amateurs choisis de la Littérature, & leur mémoire se conservera éternellement dans ses Fastes.

J'ouvre ce trésor de noms illustres, brillant dépôt de la gloire de tous les âges. A mes yeux s'offre d'abord le nom de Richelieu votre Fondateur; Richelieu, digne, s'il étoit possible, d'une double immortalité, & par ses actions, & par l'établissement de votre Compagnie. Il prévit que vous porteriez bientôt au plus haut degré de perfection la Langue Françoise, & les productions de l'esprit auxquelles elle seroit employée, & sans doute il fut flatté de l'honneur qui devoit lui en revenir: mais s'il eût pu prévoir que, dans la place qu'il occupoit parmi vous, il étoit le Prédécesseur du fils de son Maître, pensez-vous, MESSIEURS, qu'il eût été moins touché d'une distinction si éclatante?

Un rapport plus glorieux réunit vos deux Protecteurs. Le Cardinal de Richelieu a préparé le Règne de LOUIS XIV: LOUIS XIV a exécuté les plans de Richelieu. Si le Ministère de Richelieu n'avoit pas précédé, le Règne de LOUIS auroit été moins fécond en prodiges; si le règne de LOUIS n'avoit pas

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 27  
suivi, on ignorerait la justesse & la profondeur des vues de Richelieu. La gloire de l'un est nécessaire à la gloire de l'autre; & le Cardinal de Richelieu sera toujours, entre les Ministres, ce que LOUIS XIV est entre les Rois.

J'ai troublé l'ordre des temps; mais ne craignez pas, MESSIEURS, que je passe sous silence votre second Protecteur. Je ne suis point ingrat, & je lui ai plus d'obligation qu'aucun de vous; s'il est vrai, comme j'ai cru l'apercevoir dans votre histoire, que son exemple a affermi la loi de l'égalité qui s'observe dans cette Compagnie.

Seguier, Chancelier de France, oublioit dans vos assemblées qu'il eût un autre titre que celui d'Homme de Lettres, & même il s'offensoit que ses Confrères parussent s'en souvenir.

Ainsi il formoit à l'égalité les mœurs de l'Académie naissante, & les mœurs ont sur les lois une influence secrète, mais efficace. Si les mœurs n'affermissent pas les lois, elles les renversent tôt ou tard.

O Déesse du siècle d'or! aimable égalité, on ne vous trouve plus que dans ce Sanctuaire. Le monde vous a bannie, la Philosophie vous regrette; l'Académie

vous a rappelée, & vous fait régner sur elle. La pompe qui accompagne les dignités & les richesses, reste au dehors & amuse les yeux du vulgaire; l'homme seul entre ici, & il n'y apporte avec lui que le mérite inséparable de sa personne.

Combien de titres votre Directeur \* a de moins à l'Académie qu'à la Cour! mais ceux qui lui restent ici sont les plus flatteurs.

LOUIS XIV établit votre Compagnie dans son Palais. LOUIS XV a fait plus pour elle. Dans l'âge le plus tendre il l'a honorée de sa présence. Vos prédécesseurs ont été les premiers témoins, l'Académie a été le premier objet de la bonté du Roi.

Bonté, vertu précieuse dans tous les hommes, vertu adorable dans les Rois!

Dans cette Compagnie continuellement occupée du soin de témoigner à son Protecteur sa reconnoissance & son respect, d'autres le célébreront d'une voix plus haute & plus éloquente. Pour moi, que mon état met à portée d'entendre souvent les détails de sa vie privée, je ne vous parlerai que de sa bonté, de l'humanité de son caractère, de la sensibilité de son cœur. Chaque jour,

\* M. le Cardinal de Luynes.

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 29  
LOUIS paroît au milieu de son auguste famille. Quel spectacle noble & touchant! Vous verriez la majesté & la tendresse, non pas combattre, mais s'allier avec dignité, & le Roi être le plus tendre des pères. Tel est LOUIS pour ses enfans, tel il est encore pour son Peuple. Long-temps son cœur, sensible à nos peines, a gémi des maux que la guerre entraîne après elle; le Ciel devenu plus ferein a fait luire un rayon de paix, & LOUIS s'est empressé d'affurer notre repos.

Déjà les Muses avoient entendu cette agréable nouvelle; mais leurs inquiétudes n'étoient pas entièrement calmées. Elles savoient que la Discorde étoit liée dans le Temple de Janus; mais les portes du Temple étoient encore ouvertes; & la Discorde pouvoit rompre ses liens. Elles savoient que les armes ne faisoient plus couler de sang; mais les armes brilloient encore dans la main du soldat.

Elles vont jouir d'un bonheur plus assuré. Les portes du Temple de Janus sont fermées, la Discorde gémit accablée sous le fardeau d'une chaîne d'airain; & le soldat désarmé fait servir à la culture des campagnes, le fer qui servoit à les ravager.

Que les Muses rendent graces à la Paix; elles lui doivent la tranquillité si favorable à leurs travaux. Que la Paix rende graces aux Muses; elle a profité de leurs dons. Un de leurs Favoris\*, choisi parmi vous, a employé pour elle, dans une Cour étrangère, la même voix que vous avez entendue souvent, & toujours applaudie.

A la suite de vos Protecteurs, votre Histoire présentera les noms des Corneille, des la Bruyère, des Bossuet, des Fenélon, des Racine, des la Fontaine, des Boileau, des Fontenelle. Je respecte votre modestie, MESSIEURS, je ne cite que les morts. Des noms moins illustres se liront aussi dans vos fastes, soit parce que tous les âges ne sont pas également fertiles en esprits distingués, soit parce que des considérations particulières vous rendent quelquefois plus indulgens; & je puis me donner pour exemple: mais la Postérité présuamera toujours quelque mérite dans ceux qui auront eu l'honneur de vous être associés; & vos noms sauveront les autres de l'oubli.

La réputation de l'Académicien auquel je succède se soutiendra par elle-

\* M. le Duc de Nivernois.

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 31  
même, fondée sur une manière de penser & d'écrire qui lui est propre.

M. de Marivaux, né avec le talent d'observer & d'analyser, avoit fait une étude approfondie de l'homme en général, & de l'homme dans toutes les conditions. Il avoit pénétré dans les replis les plus secrets du cœur, & il y avoit vu à découvert le progrès des passions & la nuance des sentimens. Des remarques si fines pouvoient échapper au Lecteur. M. de Marivaux, pour les exprimer avec clarté, avoit acquis une grande connoissance de sa Langue; & lorsqu'il en étoit besoin, il favoit joindre aux richesses de la Langue les ressources du génie.

Une Nation voisine l'a placé à la suite de la Bruyère. Nous sommes plus difficiles sur les bornes prescrites aux divers genres de compositions. Il me semble qu'en France celles de M. de Marivaux ne sont mises qu'au rang des Ecrits intéressans & agréables. Si c'est lui dérober une partie de son mérite, c'est rendre à celle qu'on lui laisse la justice qui lui est due.

Vous n'attendez pas de moi, MESSIEURS, que j'approuve le genre des Romans & des Comédies dans lequel

M. de Marivaux s'est exercé ; des loix d'un ordre supérieur me le défendent : mais je puis & je dois louer les principes d'un Auteur plein de sagesse , qui , dans ses Romans & ses Comédies , a respecté les bienséances & les mœurs. M. de Marivaux s'est même efforcé de tirer , autant qu'il étoit possible , de ces genres d'ouvrages si dangereux en eux-mêmes , quelque avantage pour la Société. Partout il combat les vices qui la rendent odieuse , & les ridicules qui la rendent moins agréable.

Né lui-même pour la Société , il possédoit toutes les qualités qu'elle exige : une exacte probité , un attachement inviolable à ses devoirs , un caractère ouvert & bienfaisant , & sur-tout une attention , portée jusqu'au scrupule , à éviter tout ce qui pouvoit offenser ou déplaire.

Des mœurs si douces & si honnêtes lui avoient fait un grand nombre d'amis dans un monde choisi , & en particulier dans cette Compagnie.

Heureux si , après avoir obtenu une place parmi vous , j'obtenois un jour les sentimens que vous avez eus pour lui ! J'oserois m'en flatter , si je pouvois vous convaincre de ceux dont je suis

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 33  
moi-même rempli. Que ne m'est-il permis de vous les faire connoître dans un commerce assidu ! Au moins donnerai-je à mon inclination tout le temps que le devoir ne m'enleva pas. L'absence même me fournira l'occasion de marquer mon attachement à l'Académie , en parlant d'elle aux jeunes Princes que j'ai l'honneur d'approcher.

Un sage Gouverneur , respectable par sa naissance , par ses dignités , & par ses vertus , les prépare à leurs hautes destinées ; & un de vos Confrères les forme à la piété & aux Lettres. Vous connoissez ses vertus , MESSIEURS , je les vois de près , & tous les jours je les admire davantage ; cependant elles ne me surprennent pas. Je fais à quelles sources il les a puisées. J'ai eu le bonheur d'être attaché à celui \* qui fut son guide & son modèle. Il n'est plus ; & ceux qui l'ont connu savent ce que l'Eglise & l'Etat ont perdu par sa mort. Sa mémoire est honorée dans le Public ; elle sera toujours chère à ses amis : elle est sacrée pour moi , puisque je lui dois , outre la vénération commune , toute ma reconnaissance.

\* M. le Cardinal de la Rochefoucauld.

Avec quelle joie il auroit vu ce Prélat, son élève & son ami, parcourir sa nouvelle carrière ! Je ne vous entretiendrai pas du succès de ses travaux, quelque intéressant que fût ce détail pour des Citoyens & des Sujets si zélés. Je n'entreprendrai pas même de vous tracer le portrait des jeunes Princes ; mes couleurs pourroient être suspectes. Interrogez, MESSIEURS, ceux de vos Confrères qui ont l'honneur de les voir ; ils vous diront eux-mêmes si tous les jours ils ne découvrent pas dans l'un & dans l'autre les graces de l'âge, la douceur du caractère, la disposition aux Sciences, & ces premières émotions qui annoncent des cœurs humains & vertueux. Je parle de Princes encore enfans.

Ah ! si le Ciel l'avoit permis, il en étoit un qui toucheroit à l'adolescence. Il fut le premier objet de nos soins, de nos respects, de notre amour. Déjà cette tendre fleur laissoit appercevoir des fruits. Quelles espérances nous avons conçues ! quelles larmes nous avons versées ! Son nom si cher & si respectable, que je n'ose prononcer, de peur de m'attendrir, ne s'effacera jamais de mon cœur.

Une illustre Gouvernante, dont les vertus égalent la haute naissance, avoit jeté dans son cœur les semences de ses grandes qualités ; & ces semences précieuses avoient été cultivées par les mains mêmes des Auteurs de ses jours.

Ces augustes Epoux savent allier aux obligations de leur rang, les devoirs de la nature. Ils se ménagent des heures réglées pour perfectionner les excellentes dispositions que leurs enfans tiennent d'eux. Ainsi ils préparent au Trône de seconds appuis, & à la Nation de secondes espérances. Un jour ils les instruiront dans la science des Souverains. Aujourd'hui les graces de l'enfance demandent de douces caresses plutôt que de sublimes leçons ; mais parmi ces caresses même, leur auguste Mère leur infinie le goût de la piété tendre & solide dont elle est pénétrée ; & leur auguste Père commence à leur inspirer l'amour des belles connoissances.

Qui peut mieux que lui leur en découvrir les sources ? Il n'est point d'ouvrage estimé dans la Littérature ancienne & moderne, qui ne lui soit connu. Il doit à la nature les dons de l'esprit, il en doit les ornemens à la lecture des bons Auteurs ; il doit à l'une & à l'autre un

certain charme qui se répand sur les manières & sur les discours. Ce charme s'appelle urbanité dans un homme d'étude qui consacre tout son temps aux Lettres : vous m'apprendrez, MESSIEURS, s'il est permis de l'appeler du même nom dans un Prince qui ne leur donne que ses loifirs.

Des Princes qui lui doivent le jour, auront le goût de la Littérature. La grace que vous m'accordez sera pour eux un nouveau motif de protéger cette Compagnie célèbre qui la fait fleurir parmi nous. Ils n'ignorent pas que, par cette faveur trop distinguée pour mes foibles talens, vous avez voulu récompenser mon travail & éclairer mon zèle. Je m'efforcerai, MESSIEURS, de remplir vos intentions, en m'attachant avec une nouvelle ardeur au devoir de l'emploi qui m'a tenu lieu de mérite auprès de vous.



## R É P O N S E

*De M. le Cardinal DE LUYNES, au Discours de M. l'Abbé de Radonvilliers.*

LA modestie n'est souvent, MONSIEUR, qu'un raffinement très-délicat de l'amour propre; il est si adroit à nous surprendre, qu'il se cache quelquefois sous le voile de la vertu même qui lui est la plus contraire.

Ayant été à portée de connoître votre cœur dans la liberté d'un commerce particulier, je fais que votre modestie est aussi simple & aussi vraie que votre caractère; que la nécessité seule peut vous forcer à produire des talens que vous avez acquis sans prétention, & dont vous ne faites cas qu'autant qu'ils vous mettent plus à portée de bien remplir vos devoirs.

Un Prélat qui occupoit un rang éminent dans l'Eglise, vous avoit attaché à sa personne; il étoit trop pénétrant, & vous étiez trop souvent sous ses yeux, pour que votre mérite pût lui échapper;